



Les armailles au musée, de la série Poya Express réalisée dans le cadre du festival BD-FIL, 2008. © François Maret
Un tirage de cette œuvre a été offert au Musée gruérien par les AMG.

Préparer ce qui sera

ÉDITORIAL. Alors que le XIX^e siècle touche à sa fin, en Gruyère quelques hommes audacieux rendent l'avenir possible. Les meneurs, et mécènes, sont Louis-Emile Balland, industriel genevois propriétaire du château de Gruyère, et Victor Tissot, homme de lettres et de presse à Paris et grand voyageur. Ils conjuguent leurs efforts et mobilisent leurs réseaux pour créer un Village suisse idéalisé à l'Exposition nationale suisse, à Genève. La Gruyère y occupe une place prépondérante. Une reconstitution de la maison de Chalamala devient la taverne moyenâgeuse où tout le monde se presse. Leur vision rurale et alpestre de la Suisse, dont la saison d'alpage était et reste une composante centrale, est celle que les touristes viennent chercher encore aujourd'hui.

Vingt ans plus tard, Victor Tissot décide que Bulle doit avoir un musée et une bibliothèque. Il lègue l'intégralité de sa fortune à la municipalité pour que cela se réalise. Sa vision, très précise, correspond étonnamment à ce que le Musée gruérien est devenu.

Emile Balland et Victor Tissot ont valorisé le passé et les traditions de notre région. Ils ne l'ont pas fait en vénérant des cendres, mais en faisant appel aux forces vives de leur temps afin que celles d'aujourd'hui puissent agir pour l'avenir.

Madeleine Viviani

SOMMAIRE

- 2 Un double phare dans la nuit – Inauguration du Musée et de la Bibliothèque en 1923
- 6 Excursions
- 8 La saison d'alpage dans les Cahiers du Musée gruérien
- 10 Grâce à nos Amis – 50 ans d'acquisitions
- 12 Romano Riedo, exposition de photographies

Un double phare dans la nuit

1917-1923, période sombre. Une guerre qui n'en finit pas de finir, la grippe espagnole, une profonde crise économique et sociale, la montée des extrêmes, des revendications politiques, une crise identitaire. Dans ces temps troublés, deux institutions sont mises sur pied, voulues et financées par le legs testamentaire de Victor Tissot (1844-1917), équivalant à seize millions de francs actuels. **Le 15 septembre 1923, on inaugure le Musée Gruyérien et la Bibliothèque publique de Bulle.**

ÉCHOS CHOISIS. Dans ses colonnes, *La Gruyère* détaille la cérémonie, rapportant notamment l'intégralité des discours. Ces témoignages sont précieux. Nous vous en proposons quelques extraits, à savourer tant pour l'élégance de l'écriture que pour leur contenu, dont certains aspects restent d'actualité.

Du beau monde

Une soixantaine de personnalités triées sur le volet sont réunies à l'Hôtel Moderne. La fête débute par un excellent banquet. Après le dessert, le major de table, M. Jules Blanc, souhaite à tous la plus cordiale bienvenue, en félicitant les dames qui ont bien voulu agrémenter la journée de leur aimable présence. Il salue Madame Victor Tissot, veuve du généreux donateur, les représentants des instances politiques cantonales et communales, du clergé (catholique et protestant) et de la presse romande (*Gazette de Lausanne, Tribune de Lausanne, La Liberté, L'Indépendant, la Patrie suisse et L'Illustré*).

Les circonstances du legs

M. Lucien Despond, ami indéfectible et exécuteur testamentaire de Victor Tissot, les précise.

Notre célèbre et distingué compatriote, Victor Tissot, venait de perdre son fils unique, en 1907, lorsqu'il eut la première pensée du Musée Gruyérien. Non seulement il manifesta ses généreuses intentions par plusieurs dispositions testamentaires successives, dont la dernière et définitive date de 1911, mais il voulait de son vivant même commencer l'œuvre rêvée; il en réunissait les

matériaux, cherchait des locaux convenables, et nous en parlait fréquemment par lettres et de vive voix.

Mais la Parque inexorable surgit à l'improviste et brisa d'un seul coup sa plume alerte, spirituelle et féconde, alors qu'il se préparait à venir séjourner en sa chère 'Marmotte' de Montbarry, et que nous nous réjouissions de le revoir plein de vie et d'activité, comme toujours.

La perte fut profondément douloureuse pour son épouse dévouée qui partageait ses pensées et ses travaux. Elle témoigna inlassablement son attachement et ses soins au Musée dû à la munificence de son mari et aida puissamment le Conseil communal de Bulle et les organes du Musée à venir à bout de leur tâche. Qu'elle reçoive ici publiquement nos remerciements bien respectueux.

Le testament de Victor Tissot

M. Despond en rappelle les termes essentiels.

Bulle n'a ni musée, ni bibliothèque publique dignes de ce nom. La Gruyère a de précieuses antiquités et des œuvres d'art qui se vendent à des étrangers et qui sont à jamais perdues pour le pays dont elles conservent et retracent l'histoire. Un local spacieux et des fonds disponibles sont nécessaires pour les recueillir.

Je veux que la Ville de Bulle puisse enfin réaliser cette création d'un Musée Gruyérien, et c'est dans ce but que je lègue à la Municipalité bulloise toute ma fortune, acquise par le travail et l'économie.

C'est faire œuvre pieuse que d'ouvrir les esprits aux sentiments de l'art et de la beauté; de les initier à tout ce qui élève l'âme et lui fait oublier les tristesses terrestres. Aux belles œuvres du passé viennent s'ajouter les œuvres du temps présent et des générations futures. Les traditions de notre beau pays seront ainsi conservées et continuées et elles instruiront et émerveilleront ceux qui voudront bien les voir et les comprendre.

L'entrée du Musée et de la Bibliothèque sera gratuite pour les Fribourgeois, pour les Suisses établis dans la Gruyère, pour toutes les écoles de la Suisse. La salle de la Bibliothèque sera ouverte aussi le soir, en hiver, pour permettre aux gens occupés d'y aller passer des heures plus utiles et intéressantes qu'au cabaret.

La vision de Victor Tissot

Telle qu'elle apparaît dans des lettres qu'il a adressées à M. Despond.

J'estime que la beauté des choses ne doit pas être cachée et qu'elle doit être un plaisir public. Le spectacle d'un beau

tableau parle à l'âme, l'élève et nous donne des sentiments aussi nobles que l'audition d'une belle musique ou la lecture d'un beau livre. Le gros public, le public ignorant éprouve lui-même ces sensations esthétiques sans s'en rendre bien compte. Nous pourrions commencer le Musée Gruyérien, qui grandira, espérons-le, d'année en année, jusqu'au jour où il pourra se mettre dans ses meubles. Nous aurons créé quelque chose d'utile à cette pauvre humanité qu'on a reconduite aux temps de la plus sauvage barbarie. Une œuvre d'art sera toujours plus belle qu'un canon qui fait des estropiés, des veuves et des orphelins.

Notre Musée doit être à la fois une collection de tableaux, une collection d'objets de la vieille Gruyère et une collection de livres sur la Gruyère et d'ouvrages ayant appartenu à des gens du pays. Une place restreinte suffira pour le moment. Le véritable Musée s'élèvera plus tard quand les fonds le permettront. Pour le moment, posons le premier petit œuf, l'œuf qui attire les poules ayant des œufs à déposer dans le nid. Si nous voulons arriver à un résultat, il faut un commencement d'exécution, si modeste soit-il.

Un lieu pour le Musée

Nous eussions aimé, relève ensuite M. Despond, placer le Musée dans un cadre approprié digne de lui. Nous avons jeté les yeux sur le château des princes-évêques de Lausanne, qui est un joyau d'architecture médiévale; mais l'accord ne put se faire avec l'autorité cantonale sur le minimum de place à nous réserver, faute de quoi nous dûmes chercher un gîte ailleurs.

L'idée d'une construction neuve, d'allure et de caractère, entourée d'un parc spacieux, nous souriait, mais le coût des matériaux était si élevé que nous craignîmes de compromettre les capitaux de la Fondation Tissot. Nous y renoncâmes donc d'autant plus facilement que l'emplacement nettement favorable restait à trouver.



Victor Tissot peint par Joseph Reichlen en 1983. Musée gruérien

C'est pourquoi, l'occasion s'étant présentée d'acquérir de la Banque d'État de Fribourg, à un prix raisonnable, l'immeuble où nous sommes logés (le Moderne), nous la saisîmes. Sans doute, ce bâtiment a le désavantage d'une architecture prétentieuse et baroque, mais il a le grand mérite d'être suffisamment vaste et d'être central. Toutefois, disons-le bien, rien n'est éternel et le Musée pourra dans quelques décades déménager comme un simple particulier et peut-être emporter d'assaut le château.

À ce moment-là, il est d'ailleurs à présumer que les hommes seront arrivés à une perfection suffisante, pour que les pouvoirs publics ne soient plus obligés de se retrancher derrière des murs de trois mètres de profondeur.

Le début des collections

De 1917, date du décès de Victor Tissot, à maintenant, et malgré que nous fusions sans logis convenable, nous ne sommes pas restés inactifs. Nous avons procédé à de nombreuses acquisitions, tableaux et meubles sans doute

d'inégale valeur artistique ou ancienne. Nous avons encore du chemin à parcourir pour égaler en richesses rares et nombreuses vos musées de Fribourg et d'autres villes importantes.

Mais le temps est galant homme, il nous aidera, comme aussi la bonne fée qui a mis la fortune dans notre berceau finira par nous donner la grâce et la beauté idéales.

Le Musée grandira et s'embellira à travers les âges. Nos populations le comprendront, l'aimeront et l'appuieront. Cet amour et cet appui seront le plus beau monument élevé à la mémoire du magnifique et fidèle ami de la Gruyère que fut Victor Tissot.

M. Despond conclut en citant l'abbé Jean Gremaud, de Riaz, qui en 1855, à une époque où le goût des antiquités et le souci de leur conservation n'étaient pas encore très répandus, écrivait ces fortes et simples paroles qui corroborent pleinement la pensée de Victor Tissot :

« Un peuple doit toujours avoir à cœur la conservation des objets antiques qui appartiennent soit à son histoire, soit à son culte, soit à sa vie privée, soit à l'art. Ces objets font eux-mêmes partie de son histoire et méritent d'être conservés, les uns pour leur forme et leur travail, les autres pour les souvenirs qui s'y rattachent. »

Réalisations et ambitions

M. le Dr. Henri Naef, conservateur du Musée, entré en fonction quelques mois plus tôt.

Livres et journaux

On vous a dit tout à l'heure dans quel esprit Victor Tissot a désiré que l'œuvre fût entreprise. Il a tenu à en faire la maison des Gruyériens, non seulement en y accueillant le souvenir de leurs

pères mais en tenant ouverte pour eux-mêmes cette auberge de l'esprit qui est, ou du moins que devrait être, une bibliothèque. Entrez-y, Bullois, entrez-y Gruyériens ; la table vous y sera gratuitement servie ; nous nous efforcerons d'en être les tenanciers empressés.

Nous aurons bientôt le privilège de vous montrer la salle de lecture. Avant l'hiver, le public y verra des journaux et des livres, et nous organiserons un service de prêt qui lui permettra la lecture à domicile.

Les ouvrages que nous possédons actuellement proviennent en grande partie de la bibliothèque de M. Tissot. C'est vous dire que la littérature et les voyages y ont une place prépondérante.

Peinture

De même, ce que le Musée possède en fait de peinture provient, comme tout le reste, en premier lieu de M. et de M^{me} Tissot eux-mêmes. À cela sont venus s'ajouter des achats. Victor Tissot serait heureux, nous en sommes certains, que les artistes, ses compatriotes, continuassent à trouver en lui un protecteur et un ami.

Vous remarquerez que la place d'honneur a été réservée aux peintres fribourgeois et à tous ceux qui ont exalté ce pays. Sans doute nous n'aurons pas à produire des œuvres illustres, comme Londres, Paris ou Florence. Mais mieux vaut mille fois une peinture sincère dont l'auteur ne jouit pas d'une lointaine renommée, qu'une œuvre, même signée d'un grand nom, qui serait mauvaise ; car les grands peintres n'ont pas fait que de belles choses.

Meubles

Reste maintenant à parler du mobilier. Ce que nous voulons évoquer, c'est la vie fribourgeoise d'autrefois, celle de vos pères, Messieurs, qu'ils fussent campagnards, montagnards ou

bourgeois. En réunissant les objets qui leur ont appartenu, en groupant ce qui sortit de leurs mains, nous constatons le soin que mirent nos devanciers à orner leurs plus humbles instruments. C'est du respect qui nous saisit devant cet enthousiasme jaillissant de leur cœur ; c'est aussi une forte impression d'originalité. Vous en avez comme moi le sentiment : en ne le cherchant pas, ils ont été des artistes ; pourquoi ? simplement, pour s'être donné un peu de peine, pour s'être donné le plaisir de construire des meubles à leur idée, à leur goût. Chacun nous plaît parce que chacun est issu d'une personnalité. Ah ! l'on ignorait alors les meubles en série, construits à l'infini sur le même modèle. Il y avait beaucoup plus d'artisans que de manœuvres. Cet exemple doit être vertueusement suivi. Si, par bonheur, la vue de nos beaux meubles anciens pouvait stimuler l'artisan d'aujourd'hui, le Musée Gruyérien n'aurait pas été fondé en vain.

Ambitions

Nous avons des projets auxquels vous pouvez collaborer : nous aimerions recueillir les raretés relatives à « l'industrie laitière », comme on dit aujourd'hui avec prétention. Cette spécialité-là, Messieurs, soyez bien sûrs qu'elle ne se trouvera pas au Louvre. Ces colliers de vaches en cuir appliqué, ces sonnailles géantes, les chaudières gigantesques et « l'oiseau », toute la poésie gruyérienne est née de ces alpages où elle demeure encore.

Nous reconstituerons quelque jour une cuisine de chalet, telle ou telle chambre d'une maison paysanne qui ait encore gardé son aspect d'autrefois. Nous n'excluons naturellement pas les demeures plus riches dont les boiseries, le plafond, le mobilier, ont été exécutés par de véritables artistes.

Pour cela il nous faut de la place. Vous verrez que déjà nous sommes à l'étroit et qu'un jour viendra où il faudra, non pas émigrer, mais nous agrandir.



Hôtel Moderne, Bulle, 1925. © Photo Glasson. Musée gruérien

Le Musée Gruérien désire devenir ce que le Musée cantonal de Fribourg est pour le canton, ce que le Musée national est pour toute la Suisse : le sanctuaire du passé gruérien.

Les conservateurs, les commissions passent, les musées restent; ils appartiennent aux générations futures autant qu'à l'actuelle; ils sont un patrimoine national et collectif.

M. le Conseiller national Paul Morard, en termes éloquents, salue la réalisation

du Musée Tissot, qui autorisera ceux qui n'ont eu ni les moyens ni les loisirs d'acquérir une formation intellectuelle, à pouvoir développer leur goût et leur esprit. Il boit aux musées gruériennes et à la prospérité du Musée.

Avant de quitter cette salle hospitalière pour suivre M. Naef, qui va faire aux hôtes les honneurs de la visite du Musée, qu'il nous soit permis de féliciter chaleureusement M. Jules Blanc, le major de table distingué qui dirigea la partie oratoire avec infiniment d'entrain et d'esprit.

Pour retrouver ces articles dans leur intégralité :
e-newspaperarchives.ch
 > La Gruyère > Inauguration du Musée Gruérien, éditions des 18 et 21 septembre 1923.

Pour aller plus loin: *Le Musée gruérien*, n° 7 des Cahiers du Musée gruérien, 2009.

Ces extraits ont été choisis et adaptés par Madeleine Viviani.



Jouets en bois et textiles historiques précieux



Samedi 7 octobre, toute la journée

EXCURSION dans la région verdoyante de Brienz, un village au cachet rural traditionnel au bord du lac de Thoue. Nous visiterons deux musées.



Tenture aux chevaux ailés (détail), Égypte, IV^e-VI^e siècle. Tapisserie de laine. Cette tenture aux couleurs splendides ornée de chevaux ailés dans des médaillons témoigne de la richesse des textiles d'autrefois. C'est le climat sec du désert qui a permis son excellente conservation. © Abegg-Stiftung (Christoph von Viräg)



Vue de l'exposition permanente de la Fondation Abegg avec des étoffes et des vêtements du XVI^e au XVIII^e siècle. © Abegg-Stiftung (Christoph von Viräg)

L'Univers-Découverte Trauffer, à Hofstetten. Cette entreprise familiale fabrique depuis 1938 des jouets en bois qui s'exportent aujourd'hui dans le monde entier. Nous découvrirons l'histoire, la tradition et le caractère unique de cet artisanat, notamment la fameuse vache aux taches rouges encore taillée à la main dans du bois de tilleul suisse. fr.trauffer.ch

La Fondation Abegg, à Riggisberg, est un centre de compétence de renommée mondiale pour la restauration de textiles

historiques. L'exposition permanente permet de flâner à travers les époques et les régions. Nous y verrons entre autres des bronzes de l'ancienne Perse, des caf-tans de soie d'Asie centrale, des tentures égyptiennes, des velours brochés de fils d'or, des étoffes luxueuses d'Europe et des tableaux peints dans l'entourage de Rogier van der Weyden et de Sandro Botticelli. Une muséographie remarquable, insérée dans une architecture audacieuse conçue spécialement pour l'accueillir, le tout au cœur d'un parc magnifique. abegg-stiftung.ch

Prix: 140 fr./personne pour transport en car, billets d'entrée, visites guidées, café-croissant, repas (boissons non comprises). Un bulletin de versement suivra l'inscription.

Rendez-vous: 7h15, parking Fromage Gruyère SA, Industrie 1, 1630 Bulle. Retour vers 18h30.

Inscription jusqu'au 15 septembre à amgexcursions@musee-gruerien.ch, de préférence, ou au 078 226 23 03.



Gruyères – Trésors cachés

Samedi 4 novembre, après-midi

VISITE EXCEPTIONNELLE. Les AMG auront le privilège de découvrir une collection habituellement à l'abri des regards et d'avoir accès à deux lieux rarement ouverts au public.

Le trésor de l'église Saint-Théodule est constitué d'objets sacrés du Moyen Âge au XX^e siècle. Ils racontent, en filigrane, l'histoire du comté de Gruyère et de la région. On admirera en particulier la plus ancienne croix de profession du canton, en argent finement ouvragé, un calice gothique au pied incrusté d'émaux, un ostensorio rococo, un livre de chants et de magnifiques parements liturgiques. Bon nombre de ces pièces ont été offertes à l'église par Dom Antoine-Tobie Castella, curé de Gruyères de 1741 à 1788.

L'ancienne salle bourgeoise se trouve dans le foyer Saint-Germain. Ce bâtiment du XV^e siècle était un hôpital, érigé au cœur de la ville grâce aux dons d'habitants fortunés. Au XIX^e siècle, lorsque la Gruyère se dote d'un hôpital, il se mue en hospice bourgeois dirigé par les religieuses de la Sainte-Croix d'Ingenbohl, et en école. Depuis 1988, il accueille des personnes âgées.

La chapelle du Berceau se trouve au bord de la route qui mène à la cité. Elle a été construite en 1612 après l'épidémie de

peste qui avait causé la mort de cent quarante Gruériens. Elle est dédiée à saint Sébastien et à saint Roch, que l'on invoquait pour être protégé de cette maladie. Longtemps délaissée, elle a été reconstruite en 1939.

Prix: 20 fr./personne pour visites guidées et apéritif.

Rendez-vous: 13 h 15, parking P2 de Gruyères. Fin vers 17 h, après la verrée.

Inscription jusqu'au 20 octobre à amgexcursions@musee-gruerien.ch, de préférence, ou au 078 226 23 03.

© La Gruyère Tourisme



La saison d'alpage dans les Cahiers du Musée gruérien

L'édition 2023 de la revue publiée par les AMG sortira fin octobre. Elle met en valeur divers aspects d'une tradition qui reste très vivante en Gruyère grâce à la conjonction de ses composantes historiques, économiques, sociales, environnementales et culturelles.



© Amey Michael

La Suisse a demandé à l'UNESCO d'inscrire la saison d'alpage sur la **Liste du patrimoine culturel immatériel**. La décision des instances internationales est attendue à la fin de l'année. C'était donc le moment idéal pour consacrer un numéro des Cahiers à ce sujet.

La vie au chalet, l'alpage, la fabrication du fromage sont des thèmes qui ont beaucoup été traités, néanmoins trop souvent en regard d'aspects folkloriques et traditionnels qui les ont certes mis en évidence, mais les ont aussi figés. Notre

ambition est de montrer que la saison d'alpage est une tradition vivante et dynamique parce qu'elle mobilise des compétences et des techniques, qu'elle s'inscrit dans un tissu économique et social, et qu'elle est constitutive d'une identité régionale.

Les sujets choisis par l'équipe de rédaction sont éclectiques et les approches complémentaires.

Au travers d'interviews, nous avons donné la parole aux **porteurs de la**

tradition, c'est-à-dire à celles et ceux qui la vivent de l'intérieur, sur le terrain: fromager et fromagère d'alpage, femme d'armailli, teneur d'alpage, ancien *bouébo*, civiliste employé au chalet.

Nous avons insisté sur **la place des femmes**. Non pas pour être dans l'air du temps, mais parce qu'elles ont été invisibilisées par la tradition, qui a longtemps réduit le travail à l'alpage à un monde d'hommes. Entre articles historiques, interviews, rencontres, nous avons pu

montrer que les femmes sont bien présentes dans les chalets, et ce depuis longtemps. Autrefois, celles qui y travaillaient étaient généralement des épouses de garde-génisses, issues de milieux modestes. Elles ont laissé peu de traces. Aujourd'hui, elles sont paysannes ou fromagères et leur participation à la vie à l'alpage n'est plus remise en question.

Les problématiques actuelles sont abordées, notamment le manque d'eau, la présence du loup, l'influence du réchauffement climatique sur la biodiversité ou le rôle de Pro Natura dans le vallon des Morthéys. Elles sont traitées avec une profondeur historique tout en s'attachant à souligner les défis présents et à venir.

Les aspects liés à **la représentation** ne sont pas oubliés. Un article revient sur

la vision de l'alpage sur les ondes de la Radio Suisse romande au travers du regard des journalistes qui viennent en Gruyère avec, fréquemment, des idées préconçues. Un autre raconte le tournage du film *La saison d'alpage* (voir encadré).

Un article s'attarde sur **les objets patrimoniaux individuels**, porteurs de sens pour ceux qui y sont attachés.

La tradition et le folklore sont vivants, comme le rappellent **les groupes de sonneurs de cloches**, une invention récente basée sur des codes anciens.

La saison d'alpage est aussi l'occasion de **projets culturels** qui revisitent la tradition. Ce fut le cas au Musée gruérien en avril 2023 autour de la résidence artistique *Swiss Again*

de François Burland et de son atelier participatif avec des jeunes sur le *Ranz des vaches* et les poyas peintes, ou avec l'exposition *Sonnailles et colliers de cuir* en 2022.

Plus de vingt articles, d'une quinzaine d'auteurs, rythment ce nouveau numéro, que tous les AMG recevront gracieusement.

L'équipe de rédaction est composée de : Anne Philipona (éd.), Florence Bays, Michel Gremaud, Christophe Mauron, Micheline Repond, François Rime, Serge Rossier, Lise Ruffieux.

Anne Philipona

La saison d'alpage un film pour montrer ce qu'on ne voit pas

Chaque année au printemps, Bémat Piller, agriculteur à Pont-la-Ville, perpétue la tradition en conduisant ses bêtes (vaches, chèvres et petits veaux) sur les pâturages escarpés de Charmey.

Pendant six mois, caméras à la main et drone dans les airs, Fabian Jobin, Arthur Gremaud et Amalia de Stoppani ont suivi Bémat, sa femme Florence, leurs cinq enfants, les grands-parents paternels et Darek, leur employé polonais.

Leur film raconte les préparatifs en plaine, la poya, la vie au chalet, d'abord à l'Hochettaz puis à Vounetz. Réveil aux aurores, deux traites par jour, la fabrication du gruyère le matin et du vacherin le soir au feu de bois, l'entretien des pâturages et des chalets, la descente des fromages à la cave de La Tzintre le soir. Un travail pénible mais gratifiant, des moments de joie, d'autres de fatigue et de solitude. De magnifiques levers de soleil sur les Dents Vertes mais aussi la pluie, le vent, la brume. Et quand vient l'automne, la désalpe. Les bêtes sont préparées, les hommes enfilent leur bredzon, les femmes leur dzaquillon. C'est parti pour vingt kilomètres de marche. Un joyeux cortège accueilli chaleureusement à Charmey puis à Pont-la-Ville.

Le contexte historique et culturel de la saison d'alpage, notamment l'origine de certaines traditions, est évoqué par Serge Rossier, directeur du Musée gruérien.

Ce film a été réalisé par Upperview Productions, société de production audiovisuelle et spécialistes drone, à la demande de TéléCharmey. Il est projeté toutes les demi-heures à la gare d'arrivée des remontées mécaniques à Vounetz.

uvprod.ch/charmey.ch



La famille Piller, de gauche à droite : Valentine, Martin, Julien, Bémat, Mathilde, Florence et Sarah. © Upperview Productions

Grâce à nos Amis – Cinquante ans d'acquisitions

Du 15 octobre 2023 au 28 avril 2024

EXPOSITION. Depuis sa création, il y a cinquante ans, la Société des Amis du Musée gruérien a financé l'acquisition de près de huitante objets d'art et d'importants fonds photographiques (Morel, Glasson et Gapany). Pour remercier les Amis de cette contribution majeure à ses collections et permettre à un large public d'apprécier la qualité et la diversité de ces pièces, le musée en présentera une large sélection. Un hors-série de *L'Ami du Musée gruérien* accompagnera l'exposition.

En guise de mise en bouche, nous vous présentons *Près de Broc*, un tableau d'Arthur Charles Henri Herzog. Pour son sujet et sa qualité picturale, il mérite pleinement d'entrer dans les collections du Musée gruérien. Mais, en plus, il y a son histoire. Car Herzog fait partie des artistes et intellectuels qui gravitent autour de Louis-Emile Balland (1834-1910), propriétaire du château de Gruyères, et de Victor Tissot (1844-1917), fondateur du Musée gruérien. C'est un réseau où les relations sont beaucoup plus complexes et approfondies que de simples séjours d'artistes en terre gruérienne. La présence de la Gruyère à l'Exposition nationale de 1896 à Genève, dont le tableau d'Herzog est un des éléments, l'illustre bien.

Près de Broc, Arthur Charles Henri Herzog, 1894, huile sur toile, 45,5 x 72,5 cm. Musée gruérien



Un peintre voyageur

Arthur Charles Henri Herzog naît à Neuchâtel en 1862. Après des études littéraires, il travaille en Russie comme précepteur. Sa vocation le conduit à Paris pour y étudier la peinture. À vingt-deux ans, il fait partie d'une expédition scientifique française en Algérie, comme dessinateur. Les œuvres qu'il y réalise sont en grande partie détruites dans un incendie des docks de Marseille, au retour de l'expédition.



Dans sa séance du 28 décembre 1886, le Conseil d'État neuchâtelois accorde « au citoyen Arthur Herzog, élève à l'École des Beaux-Arts à Paris, une subvention de fr. 300, à titre d'encouragement et pour l'aider à poursuivre et à terminer ses études ». En 1890, il participe à la première Exposition nationale des Beaux-Arts à Berne avec deux paysages suisses. Trois de ses œuvres figurent à l'Exposition universelle de 1889 à Paris. Il y en aura trois aussi à l'Exposition nationale suisse à Genève en 1896.

En 1897, il voyage longuement en Égypte et en rapporte de nouveaux tableaux orientalistes. De 1900 à 1904, il enseigne au Chili. Il décède à Neuchâtel en 1913, à 51 ans. Longtemps oublié, il est redécouvert à partir des années 2000.

Une image rare de la Gruyère

Herzog connaît bien la Gruyère pour y être venu souvent sous l'égide des familles Baud-Bovy et Balland. Cela explique sans doute qu'il ait choisi pour *Près de Broc* un point de vue aussi inhabituel. D'après le titre, il a planté son chevalet près de Broc, sur la rive droite d'une rivière. On penserait d'abord au bras de la Sarine coulant face à Charmey, en dessous de Broc, avant la mise en eaux du lac de la Gruyère. Sur place, on s'aperçoit qu'aucun des sommets qui marquent l'horizon du tableau n'est visible à cet endroit. En revanche, si on imagine que le peintre s'est placé deux cents mètres en aval du confluent

de l'Albeuve et de la Trême, en contrebas de l'actuel camping des Sapins, et si on fait abstraction de la végétation qui cache aujourd'hui le panorama, tout semble parfaitement concorder. De gauche à droite : le Vanil des Cours, le Mont Bifé et Terroche, puis en arrière-plan les Cols de la Chaux du Vent et de Tissiniva, enfin Patraflon, Vounetz et les Dents Vertes. Merci au Prof. Pierre-Philippe Bugnard pour ce repérage et la photographie ci-dessus.

Une œuvre dans un réseau

Près de Broc est présenté lors de la 26^e Exposition des Amis des Arts à Neuchâtel. *Le National Suisse* en fait mention dans son édition du 16 mai 1895. On le retrouve à l'**Exposition nationale suisse de 1896, à Genève**, où il figure parmi six cents œuvres dans la galerie d'art moderne au Palais des Beaux-Arts. Ses amis gruériens ne sont pas loin.

Une attraction majeure de cette événement national est le **Village suisse**. Louis-Emile Balland est vice-président de la Commission du Village suisse, délégué aux constructions. Son fils Eugène y est chargé des publications, des ventes et des locations. À leurs côtés, il y a l'artiste Francis Furet, dont plusieurs œuvres ornent aujourd'hui encore le château de Gruyères et qui avait décoré la maison dite de Chalamala. Cette maison appartenait à Victor Tissot, qui collabora étroitement avec les Balland père et fils pour réaliser la contribution fri-

bourgeoise à ce projet. Que celle-ci ait été essentiellement gruérienne n'étonnera pas.

La maison de Chalamala

L'édifice le plus célèbre de la cité comtale, après le château, y occupe une place de choix. Victor Tissot en a fait faire un moulage, en format légèrement réduit et y a placé des œuvres d'art et des objets issus de ses collections. Pendant les six mois que dure l'exposition, l'endroit sert de taverne médiévale. Et ne désemplit pas ! →



Reconstitution de la maison de Chalamala à l'Exposition nationale suisse, Genève, 1896. © Bibliothèque de Genève

Faire connaître... la vraie Suisse

L'un des buts définis dans le *Règlement pour la Commission du Village suisse* était de «faire connaître la Suisse que l'on ne connaît guère, celle des vieilles petites villes un peu oubliées ou des campagnes écartées, la vraie Suisse» avec, évidemment une visée politique: promouvoir l'unité nationale, en montrant que la diversité culturelle et architecturale du pays peut se fondre en un seul ensemble harmonieux.

Devant une montagne artificielle de 40 m, avec une cascade, on avait reproduit quelque soixante maisons typiques des diverses régions de Suisse – dont cinq de la Gruyère. La foule se promenait dans cette maquette géante, animée par plus de trois cents figurants en costume traditionnel. Même les Frères Lumière ont immortalisé le Village. Leurs films, tournés un an seulement après l'invention du cinéma, sont présentés dans l'exposition permanente du Musée gruérien. On y aperçoit d'ailleurs le peintre Joseph Reichlen.

Le Village suisse fut un grand succès, même si cette vision alpestre et rustique était déjà une valeur refuge face à l'urbanisation et à l'industrialisation du pays.

Patrick Rudaz raconte cela en détail dans l'article *Quand la Suisse découvrait la Gruyère*, publié dans l'édition 2009 des Cahiers du Musée gruérien.

Serge Rossier et Madeleine Viviani

Romano Riedo – La saison d'alpage en Suisse

Vernissage : mercredi 4 octobre, 18h30, puis en libre-accès au rez-de chaussée du musée jusqu'au 14 janvier 2024



© Romano Riedo
fotopunkt.ch / romanoriedo.ch

«Le travail de Romano P. Riedo prouve que la photographie conserve son domaine propre. Chaque image isolée condense une émotion, concentre le regard, signifie et induit. Elle fournit de l'information et des traces qui durent. Elle soutient la mémoire, elle conserve du temps et de la lumière. En dépit de sa précision, elle provoque le rêve et suscite l'imaginaire.»

Charles-Henri Favrod, Musée de l'Elysée, Lausanne

EXPOSITION. Romano Riedo travaille depuis trois décennies sur le thème de l'estivage. Il a produit plusieurs ouvrages et expositions sur le sujet, notamment *L'été à l'alpage* au Musée gruérien en 1996 et *Alpland* en 2016 au château de Gruyères.

Hinterland, un projet mené pendant près de vingt ans sur les conditions de vie des ouvriers et paysans de montagne en Suisse, a été récompensé par un prix

Swiss Press Photo dans la catégorie Reportages en 2014.

L'exposition présente une sélection d'images qui mettent en lumière toutes les facettes de la saison d'alpage en Suisse. Romano Riedo observe cette tradition vivante avec bienveillance et perspicacité. Il la commente en photographe et en ethnologue de nos réalités.

Christophe Mauron

IMPRESSUM. *L'Ami du Musée*,
Condémine 25, case postale,
1630 Bulle.

Parution : 4 à 6 fois par an.

Mise en page et impression :
media f imprimerie SA,
1630 Bulle.

Rédaction : Madeleine Viviani
am.viviani@bluewin.ch